

**Texte lu par**

**une membre du COLLECTIF DE JOURNALISTES CONTRE LE GÉNOCIDE  
au rassemblement devant la RTS-11.8.25 et au rassemblement CUP-12.8.25**

Merci pour ce temps de parole nécessaire. Voici des mots qui ont été dits hier. Que je répète aujourd'hui. Qu'il faut répéter sans cesse, tant que dure l'horreur. Inlassablement.  
Il faut que ça s'arrête,  
Il faut que ça s'arrête,  
Il faut que ça s'arrête.

Israël a à nouveau frappé Gaza. Cette semaine, l'armée d'occupation a notamment ciblé la tente où demeuraient mes confrères, journalistes de la chaîne Al Jazeera, dont les noms ont été honorés et rappelés.

Cette semaine, Israël a à nouveau bombardé et assassiné des journalistes. 6 confrères.

Pourtant dans les journaux, vous lirez rarement que six d'entre eux ont été tués. Vous lirez quatre. Ou cinq. Parce que ça dépend comment on compte. Parce que ça dépend si on compte un caméraman, un pigiste, un extra, comme journaliste ou pas.

Comment vous dire que je peine à comprendre ces tergiversations... Hier, six confrères sont morts, voilà comment je compte.

Et après les bombes, ce sont les mensonges de la propagande qui se sont abattus sur la mémoire de mes confrères.

L'armée israélienne affirme avoir ciblé délibérément le reporter Anas al-Sharif, qu'elle qualifie de "terroriste membre du Hamas".

Reporter sans Frontières, l'ONU et la chaîne Al Jazeera dénoncent ces meurtres et la grave violation du droit humanitaire qu'implique le bombardement ciblé d'une tente remplie de journalistes.

Ces actes ignobles durent depuis bien longtemps: depuis le 7 octobre 2023, plus de 200 journalistes ont ainsi perdu la vie en exerçant leur métier en Palestine. Assassinés pour avoir gardé les yeux ouverts, témoigné, informé sur le génocide en cours.

N'oublions pas. Il y a deux ans déjà, un sniper israélien abattait en Cisjordanie la journaliste Shireen Abu Akleh, voix emblématique du peuple palestinien et lanceuse d'alerte sur les souffrances infligées par la puissance d'occupation coloniale qu'est Israël. Deux cent. Deux cent journalistes. Rien ne saura réparer toutes les vies prises par les criminels de guerre.

La mort de ces journalistes n'est pas un accident, ni un dégât collatéral sur le terrain palestinien. Mais une stratégie militaire coloniale systématiquement appliquée pour faire taire la vérité qui dérange. Celle qui empêche de rester bien tranquillement dans son salon en feignant l'ignorance.

N'oublions pas. N'oublions pas.

NE FERMONS PAS LES YEUX

AYONS LE COURAGE DE VOIR LES ATROCITÉS EN COURS ET ARRÊTONS-LES

Les appels à l'aide, les dénonciations, les témoignages de la souffrance du peuple palestinien sont là, partout, omniprésents dans les fils d'actualité.

Il y a deux jours, le 9 août, un confrère palestinien, Saeed Jaras, lançait cet appel à l'aide:

« À toutes les organisations humanitaires et de défense des droits humains,  
Je m'appelle Saeed Jaras, je suis un photjournaliste palestinien originaire de Gaza.  
Depuis deux ans et demi, je documente les ravages, la famine et les souffrances de mon peuple pour les médias internationaux. J'ai risqué ma vie à maintes reprises afin que le monde puisse voir la vérité.  
Aujourd'hui, je n'écris pas en tant que journaliste, mais en tant qu'être humain qui implore de l'aide. Ce n'est pas seulement une demande, c'est un appel désespéré pour la vie.  
Avec espoir et urgence »  
Saeed Jaras

Il faut que ça s'arrête,  
Il faut que ça s'arrête,  
Il faut que ça s'arrête.

Cibler la presse dans un contexte de crimes massifs, c'est effacer les preuves, préparer l'impunité.

Comment expliquer que moi, en tant que journaliste, je doive arpenter les réseaux sociaux pour obtenir des informations directes et fiables sur la situation de ma profession à Gaza?

Comment expliquer que les appels à l'aide de mes confrères et consoeurs journalistes à Gaza résonnent ici dans le vide? Le syndicat des journalistes, Syndicom, va à reculons devant nos appels à la solidarité parce que "c'est compliqué". Je lis dans les dépêches le renvoi au 7 octobre qui expliquerait l'origine de ces crimes de guerre. C'est piétiner encore une fois la mémoire de mes confrères

Comment exprimer ici ma solidarité pour les collègues journalistes qui voient les atrocités, qui veulent parler mais qui se heurtent à des logiques médiatiques les privant de la parole, les privant de leurs mots, celui de génocide pour les gazaouis semblant interdit?

Je sais que ce sujet est explosif dans les rédactions. Mes collègues me l'expriment. Parfois, me remercient de porter une pancarte en manif parce que eux-mêmes ou elles-mêmes craignent pour leur poste si on les reconnaît.

Collègues, je pense à vous aujourd'hui. J'espère que nous trouverons la force et le courage que nécessite notre profession. Informer en temps de propagande, de pression et de génocide en cours est, certes, difficile. Mais nous ne pouvons nous taire.  
Tuer les journalistes, c'est tenter d'éteindre le récit, de couper le fil entre les victimes et le monde.

En tant que journalistes et professionnel-les suisses des médias, exigeons:

– La protection des journalistes à Gaza, en Cisjordanie et au Liban. Et bien évidemment

aussi de la population civile!!!

– La levée de l'interdiction israélienne d'accès à la zone de guerre pour les reporters internationaux indépendants

– Pas de reprise non vérifiée des représentations des parties en guerre dans les reportages! Au lieu de cela: diversité des sources, contextualisation historique et politique, collaboration d'égal à égal avec les journalistes de Palestine.

**Tuer les journalistes n'effacera pas la vérité ! Nous ne serons pas complices du génocide !**

Ne nous regardez pas. Rejoignez-nous!